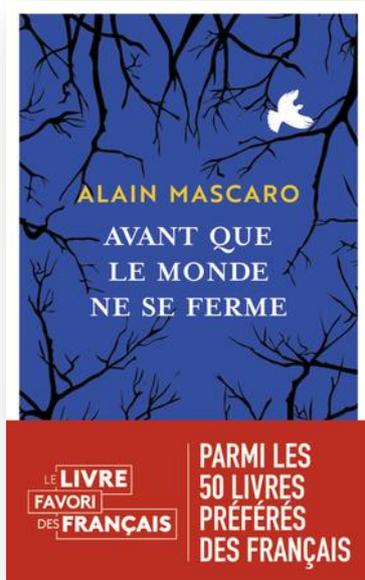




Avant que le monde ne se ferme, d'Alain Mascaró



- **Classe de 2nde**

Objet d'étude : Le roman et le récit du XVIII^e siècle
au XXI^e siècle

- **Classe de 1^{re} générale et technologique**

Objet d'étude : Le roman et le récit du Moyen Âge
au XXI^e siècle

Parcours : Les romans de l'énergie : création et
destruction

ou

Parcours : Personnages en marge, plaisirs du
romanesque

Fiche pédagogique réalisée par Astrid Chauvineau, agrégée
de lettres modernes

7,60 euros

Collection : Littérature française



Le mot de la professeure

Anton Torvath est tzigane et dresseur de chevaux. Au cœur de la steppe kirghize, il grandit dans un cirque, entouré de jongleurs et de trapézistes. Ce « fils du vent » traverse l'Europe au moment où le bruit des bottes résonne, devenant le témoin de la folie des hommes et la mémoire de tout un peuple.

À travers le destin du cirque Torvath, Alain Mascaró nous plonge dans l'univers tzigane du XX^e siècle : ses traditions, ses légendes et ses voyages. Dans ce beau roman, il parvient à évoquer le génocide tzigane et les heures sombres de l'histoire grâce à une écriture toujours délicate et poétique.

Problématiques

- *Parcours : Les romans de l'énergie : création et destruction*

De quelle manière ce roman sur le peuple tzigane met-il en scène l'énergie destructrice de l'histoire des génocides ?

- *Parcours : Personnages en marge, plaisirs du romanesque*

Comment ce roman propose-t-il une défense et un hommage à la « marginalité » du peuple tzigane ?

FICHE ENSEIGNANT

I. Entrer dans l'œuvre

BIOGRAPHIE ET CONTEXTE

Alain Mascaro, l'écrivain voyageur

1) À l'aide d'une recherche en ligne, donnez quelques informations biographiques sur l'auteur.

Né en 1964, Alain Mascaro est professeur de lettres à Vichy. En 2019, il décide de tout quitter pour parcourir le monde et voyage dans de nombreux pays : Kirghizistan, Ouzbékistan, Turkménistan, Iran, Népal, Inde, Birmanie, Cambodge, Thaïlande, ou encore Chili. Durant ce périple, il écrit *Avant que le monde ne se ferme*, qui est son premier roman.

2) En vous rendant sur le site de voyages de l'auteur, cliquez sur l'onglet « Pourquoi partir en transhumances¹ ? » en bas de la page d'accueil ; en quoi ce texte peut-il vous rappeler certaines thématiques de l'œuvre ?

Dans ce texte personnel et émouvant, Alain Mascaro évoque sa passion de l'aventure. Il raconte l'origine de cette passion, qui remonte à l'enfance, et explique que son désir de voyage est né d'une envie de voir la beauté du monde avant « qu'il ne se ferme ». Plusieurs éléments rappellent le roman : le fait que Mascaro se définisse comme « nomade », ou encore l'attention portée à la beauté de la nature sauvage qu'il partage avec son personnage principal, Anton.

3) Qu'appelle-t-on un écrivain voyageur ? En connaissez-vous d'autres ?

Un écrivain voyageur puise son inspiration dans ses nombreux périples et propose une œuvre en mouvement qui peut être un récit de voyage ou une autre forme littéraire. Voici quelques noms d'écrivains voyageurs célèbres : Robert Louis Stevenson (1850-1894), Jack London (1876-1916), Bruce Chatwin (1940-1989), ou encore Nicolas Bouvier (1929-1998).

La déportation des Tziganes

Cette séance peut être menée lors d'un cours de français ou d'histoire-géographie.

À l'aide de ces deux vidéos, <https://www.youtube.com/watch?v=oG1w0ihf9us> et <https://www.youtube.com/watch?v=WzX87MFPIB4>, et d'une recherche en ligne si nécessaire, répondez aux questions suivantes.

¹ Voici le lien : <https://transhumances.eu/pourquoi-partir-en-transhumances/>

De quel pays le peuple tzigane est-il originaire ? Où va-t-il ensuite ? Qu'en est-il aujourd'hui ?

Les Tziganes sont originaires de l'Inde. C'est à partir du IX^e siècle qu'ils commencent à migrer vers l'Europe. De nos jours, du fait d'une grande misère et de problèmes de racisme, les Roms des pays de l'Est cherchent à venir en Europe occidentale.

Quels sont les différents noms donnés au peuple tzigane ?

Le peuple tzigane peut être nommé ainsi² : « bohémiens », « manouches », « gitans », « gypsies », « tzingari », « tzigani » ou « zigeuners ».

Que signifie le terme « Rom » ? Pourquoi a-t-il finalement été retenu comme nom officiel de ce peuple ?

En langue romani, « Rom » signifie « homme ». Terme d'origine indienne, il rappelle les origines de ce peuple. Il a été préféré à celui de « Tzigane » qui, après la Seconde Guerre mondiale, a été jugé trop péjoratif.

Quels sont les trois groupes de population rom qui existent aujourd'hui ? Où vivent-ils ?

Les trois groupes sont :

- Les Sintés et les Manouches qui vivent en Allemagne, en France et en Italie ;
- Les Kalés et les Gitans qui vivent en France et en Espagne ;
- Les Roms qui vivent en Slovaquie, en Hongrie, en Roumanie, en Serbie, au Kosovo, en Bulgarie et en Grèce.

« Marginalisation », « persécution », « extermination » : ces trois termes sont employés pour évoquer l'histoire du peuple tzigane. À quoi font-ils référence ?

Ces termes font référence aux différentes persécutions dont souffrent ou ont souffert les membres du peuple tzigane, allant de stéréotypes xénophobes (dès le XVII^e siècle en France) ou la réduction en esclavage (comme c'est le cas en Roumanie jusqu'en 1856) jusqu'aux crimes de masse durant la Seconde Guerre mondiale. Aujourd'hui, les Roms subissent encore de nombreuses formes de racisme.

Quel est le pourcentage de Tziganes qui ont disparu pendant le génocide de la Seconde Guerre mondiale ?

Selon les régions du monde, 40 % à 90 % de la population tzigane a disparu.

De quand date la reconnaissance par le Parlement allemand du génocide du peuple tzigane durant la Seconde Guerre mondiale ? Que remarquez-vous ?

Cette reconnaissance date du 27 janvier 2011. C'est une reconnaissance très tardive des événements.

² Attention, ces termes peuvent avoir une forte connotation péjorative dans certains contextes.

II. Comprendre l'œuvre

Les membres de la *kumpania* Torvath

Après avoir évoqué Svetan, Anton, Smirna et Jag, le narrateur propose une galerie des personnages qui composent la troupe des pages 17 à 20. Reproduisez et complétez le tableau ci-dessous :

| Nom des membres | Lien de parenté avec d'autres personnages | Rôle dans le cirque |
|--|---|--|
| Johann | Père de Svetan, grand-père d'Anton | Fondateur de la troupe |
| Svetan | Fils de Johann, père d'Anton | Héritier de la troupe |
| Tchavo, surnommé « Jion » | Frère cadet de Svetan, époux de Lyuba | Acrobate, jongleur et musicien |
| Lyuba | Épouse de Tchavo | Numéro équestre et clown |
| Boti | Cousin de Svetan, époux de Keš | En charge des fauves |
| Keš | Épouse de Boti | Athlète, en charge d'un numéro à la corde et d'un autre à la perche |
| Gugu | Oncle de Svetan, époux de Mala | Illusionniste : dans son numéro, il découpe sa femme à la scie ; clown |
| Gabor | Oncle de Svetan par alliance, époux de Nina | En charge du montage du chapiteau ; forgeron (ferrage des chevaux et réparation des roulottes) |
| Nina | Nièce de Johann, épouse de Gabor | En charge de la couture des costumes, de la billetterie et de la cuisine |
| Simza, surnommé « la <i>chandini</i> » | Veuve de Johann, mère de Svetan et grand-mère d'Anton | Ancienne trapéziste |

STRUCTURE DE L'ŒUVRE

1) Un an après le départ de Jag, une série d'événements alarmants se produisent, racontés des pages 51 à 55. Lesquels ? Quelle est la réaction de la troupe ?

Plusieurs événements auraient pu alerter la troupe sur la menace qui planait alors sur le peuple tzigane :

- Des soldats s'approchent du cirque en adoptant un comportement provocateur et méprisant (p. 51) ;
- Une famille juive trouve refuge au sein de la compagnie : le père de famille évoque l'existence des camps (p. 51) ;

- Un paysan vient prévenir Svetan que les chevaux sont réquisitionnés par les Allemands (p. 52) ;
- Un enfant arrive au campement, traumatisé après que la roulotte de ses parents a été incendiée par les soldats allemands (p. 54) ;
- À l'automne 1941, des interdictions de déplacement visent les Tziganes et des rumeurs évoquent des massacres de masse (p. 54-55).

On peut remarquer que la troupe ne prend pas la pleine mesure de la menace, comme en témoignent ces formules : « Anton et les siens n'entendaient que des échos assourdis du terrible conflit qui déchirait le monde » (p. 51), « On lui prêta une oreille compatissante, mais c'étaient des affaires de *gadje* en vérité, à quoi bon s'en mêler ? » (p. 52). À la page 53, on peut lire : « la plupart s'imaginaient que les choses allaient s'arranger du jour au lendemain ».

2) Retracez le périple d'Anton tout au long du roman.

Voici la trajectoire d'Anton au cours du roman :

- Europe de l'Est (entre autres : URSS, Ukraine, Mongolie) : naissance d'Anton, premières années de sa vie, itinérance avec la troupe ;
- Europe centrale (entre autres : République tchèque, Autriche, Hongrie) : les frontières sont de plus en plus difficiles à franchir, Jag quitte la troupe pour se rendre en Inde ;
- Pologne (alors sous occupation allemande), ville de Cracovie et de Łódź : chassée d'Autriche, la troupe croit trouver refuge à Łódź, en Pologne. En réalité, la grande majorité des membres vont être arrêtés et déportés dans un ghetto allemand.
- Pologne, camp d'Auschwitz : Anton est déporté avec Simon Wertheimer.
- Autriche, camp de Mauthausen : Anton est déporté avec Katok.
- États-Unis, hôpital de Portland : à la Libération, Anton est recueilli par la famille du colonel Wittgenstein.
- Inde : Anton se rend en Inde et retrouve Jag et Katia, puis Yadia.
- États-Unis : Anton recueille des chevaux destinés à l'abattoir et les dresse.
- Europe : Anton fait renaître le cirque Torvath et la compagnie repart sur les routes.

3) À quel moment du récit correspondent les citations suivantes ?

| Citations du texte | Contexte |
|---|--|
| « Plus tard, Anton se souviendrait de cette nuit comme la dernière de <i>son monde d'hier</i> . La dernière de l'enfance. Le lendemain, Adolf Hitler entrait triomphalement dans Vienne. » (p. 47-48) | Alors que Jag part vers l'Inde, la compagnie continue à cheminer en Europe centrale bien que les frontières soient de plus en plus difficiles à franchir et les interdictions envers les Tziganes de plus en plus nombreuses. La mention de l'entrée d'Hitler en Autriche nous permet de savoir qu'il s'agit du 12 mars 1938, date à laquelle les troupes allemandes pénètrent en Autriche pour annexer le pays à l'Allemagne. |
| « Alors commença la vraie souffrance. L'immobilité devint insupportable parce qu'on la savait désormais sans issue. » (p. 53) | Les chevaux du clan Torvath ont été réquisitionnés par les soldats allemands. La troupe ne peut donc plus se déplacer. |

| | |
|---|---|
| « Il hurla à la face de l'arc-en-ciel apparu à la faveur du soleil naissant, lui jeta des pierres, pleura recroquevillé dans un buisson, finit par s'endormir en grelottant. » (p. 60) | Anton est séparé du reste de la compagnie qui a été arrêtée par les soldats allemands. Son cheval vient d'être réquisitionné. Anton se retrouve donc totalement seul. |
| « Fils, dit-il dans un souffle rauque, nous allons être engloutis. Sauve-toi et tu nous sauveras tous ! » (p. 72) | Anton a réussi à retrouver les siens à l'intérieur du ghetto de Łódź, en Pologne. Plusieurs de ses frères meurent. Ses parents, atteints par le typhus et affaiblis par les mauvais traitements qui leur sont infligés, sont mourants. Lorsque son père prononce cette phrase, il fait référence à leur peuple décimé : il veut qu'Anton survive pour continuer à faire vivre leurs noms et leurs coutumes. |
| « Dans la carrière, près du moulin à pierre, ils découvrirent deux prisonniers enlacés, un homme mûr et ce qui avait dû être un adolescent, un mort aux yeux ouverts et un vivant aux yeux fermés. » (p. 128) | Au moment de la libération du camp de Mauthausen, en mai 1945, un colonel américain découvre Anton, vivant mais dans un état second, enlaçant le cadavre de Katok, son vieil ami juif. |

4) Qui sont les différents personnages qui ont croisé la route d'Anton ?

| | | |
|------------------|-----|--|
| Hristo Zambila | ● ● | Prisonnier avec Anton dans le camp d'Auschwitz, il devient son grand soutien. Il meurt dans ses bras. |
| Simon Wertheimer | ● ● | Policier tzigane dans le camp de Łódź qui va se révéler être un allié d'Anton. |
| Chaim Rumkowski | ● ● | Médecin juif envoyé dans le ghetto tzigane de Łódź pour tenter d'enrayer l'épidémie de typhus. Il devient l'ami d'Anton et lui fournit de nombreuses lectures. |
| Katok le sage | ● ● | Doyen du ghetto juif qui possède une forme de passe-droit auprès des soldats allemands. Suivant son idée, à la mort des siens, Anton se fait passer pour juif afin d'accéder à cette partie du ghetto. |

5) À la page 162, qui est le « petit homme en dhoti blanc » évoqué par Jag ? À l'aide d'une recherche en ligne, présentez ce personnage historique. Pourquoi est-il mentionné dans le roman ?

Jag évoque ici Mohandas Karamchand Gandhi (1869-1948), surnommé le Mahatma (« la Grande Âme »), figure spirituelle et politique indienne célèbre à travers le monde.

Comme l'indique le *Larousse* : « Avocat de formation, Gandhi exerce pendant vingt ans en Afrique du Sud, période pendant laquelle il expérimente la résistance passive et non violente pour lutter contre les autorités. Revenu en Inde en 1915, il s'engage dans la lutte contre la domination britannique et devient l'autorité morale du parti du Congrès. Son attachement aux traditions, sa vie de pauvreté et ses multiples emprisonnements lui valent une grande popularité. À partir de 1930 surtout, il mobilise les Indiens dans la désobéissance civile. Il joue un grand rôle dans l'accession à l'indépendance en 1947, mais la partition entre l'Inde et le Pakistan est pour lui un échec cuisant. Il est assassiné en 1948 par un fanatique hindou. »

Dans le roman, Jag et Gandhi se sont rencontrés alors que Jag était en prison en Afrique du Sud. Selon le récit, ils ont évoqué leurs points communs, les Tziganes étant un peuple originaire d'Inde et un peuple marginal tout comme certaines castes de la société indienne. Plus tard dans le récit, Anton fait aussi la rencontre de ce personnage, dans un curieux mélange entre réalité historique et fiction.

LECTURES ANALYTIQUES

Lecture analytique n° 1

De « “C’est de là que nous venons” » (p. 33)
à « “lorsque nous jouons du violon ?” » (p. 35)

I. Un peuple pétri de tradition orale et de légendes (l. 1 à 16)

1) Comment interprétez-vous l’expression « *Fils du vent* » (l. 1-2 et l. 64) qui sert à désigner le peuple tzigane ?

Il se dégage de cette expression une idée de légèreté et de liberté qui correspond à plusieurs aspects du peuple tzigane. Tout d’abord, cela peut faire référence au nomadisme des Tziganes qui restent toujours en mouvement, comme le vent. Dans un second temps, notamment dans ce passage, on peut aussi penser au fait que les Tziganes ne sont pas un peuple de l’écrit. Ce point est d’ailleurs évoqué dans le roman : il y a une méfiance de certains vis-à-vis des livres. En ce sens, on peut comprendre le vent comme une métaphore de la parole qui circule, de la prédominance de l’oral.

La première phrase du passage, « C’est de là que nous venons, nous les *Fils du vent* » (l. 1-2), est d’ailleurs ambiguë telle qu’elle est placée, à la suite de la description des contrées indiennes, car elle peut autant faire référence aux origines géographiques qu’aux sources mythologiques évoquées plus haut.

2) D’après ce passage et votre lecture de l’œuvre, quel est le rôle de Jag dans la compagnie ?

Le premier rôle de Jag dans le cirque est de jouer du violon avec virtuosité. Mais à la lecture de cet extrait et du roman tout entier, on comprend que sa fonction dépasse très largement la musique. Il est le dépositaire du savoir de la troupe : « Il connaissait une multitude de contes tziganes » (l. 6-7). C’est d’ailleurs lui qui éduque le jeune Anton, par ses paroles pleines de sens ainsi qu’en le faisant accéder aux livres. Dans ce passage, son savoir se traduit par la transmission de contes et de légendes. Il est le sage, « Papu Jag » (l. 15).

Sa manière de parler est révélatrice de cette posture : « Il ponctuait presque toujours les phrases qu’il jugeait importantes d’un “souviens-t’en” murmuré comme un secret à l’oreille » (l. 3-5).

3) Quelle est la place des contes et des légendes dans la culture tzigane d’après cet extrait ?

Dans cet extrait, on comprend que les contes et les légendes sont une manière de véhiculer la connaissance : « un enfant [...] lui posait une question et [Jag] répondait par un conte » (l. 12-14). Lorsqu’un enfant demande s’il y a des hommes sur la Lune, ce qui constitue une question scientifique, Jag lui raconte une histoire.

Se rassembler autour d’un conte semble constituer aussi une forme de rituel, comme le montre la récurrence (« Les soirs », l. 9), et un lien identitaire entre les différents groupes qui forment le peuple tzigane (« une multitude de contes tziganes, issus de toutes les tribus, même les plus lointaines comme celles d’Espagne, de Suède ou d’Angleterre », l. 6-9).

Enfin, on peut noter que les enfants tziganes croient à ces contes : aux lignes 34-35, ils se mettent « à scruter les étoiles » pour voir les personnages dont parle Jag.

II. La menace des *gadje* (l. 16 à 65)

1) Résumez les deux histoires racontées par Jag dans ce passage.

Dans la première histoire, Jag raconte que des hommes étaient en charge de maintenir le feu pour faire briller la Lune jusqu'au jour où un homme a chassé les autres, ne parvenant plus ensuite, seul, à maintenir la Lune pleine. Ceux qui ont été chassés se trouvent désormais dans les étoiles. Le récit de Jag vise à illustrer les différentes phases de la Lune et à expliquer la présence des autres astres dans le ciel.

Dans la seconde histoire, Jag relate la légende selon laquelle, pour mettre fin aux enlèvements d'enfants tziganes, un roi nommé Tchavolo aurait eu l'idée d'ordonner aux hommes de jouer du violon lorsque les femmes étaient enceintes afin que les enfants, habitués au son de cet instrument, puissent retrouver le chemin de leur famille s'ils en étaient séparés de force.

2) Que signifient les termes *gadjo* et *gadje* ? Quel est le rôle des *gadje* dans ces deux histoires ?

Le terme *gadjo* signifie en romani « celui qui n'est pas tzigane » ; *gadje* est le pluriel de ce mot.

Dans ces deux histoires, les *gadje* sont des opposants au peuple tzigane et représentent donc une menace. Ils incarnent l'intolérance et le manque de fraternité. Dans le conte sur la Lune, il est écrit que c'est « un mauvais homme, un *gadjo* qui n'aimait pas ses semblables » (l. 22-23) qui a banni les autres. Pire encore, dans le second conte, ce sont les *gadje* qui sont coupables d'un crime : ils sont responsables des enlèvements d'enfants. « [E]n un certain pays, les *gadje* s'étaient mis à enlever les enfants tziganes de deux ou trois ans pour les emporter au loin et les transformer en pages, en domestiques, en garçons ou en filles de ferme », peut-on lire aux lignes 47 à 51.

III. Le mythe des « enfants volés » : des préjugés persistants

1) D'après Jag, à cause de cette légende, quel est le préjugé qui persiste à l'encontre du peuple tzigane ?

Selon le personnage, la légende des enfants volés se serait retournée contre le peuple tzigane. Comme les enfants accourent lorsqu'un Tzigane joue du violon, ils sont parfois appelés les « voleurs d'enfants » (l. 71).

2) Est-ce vrai ? Écoutez cette émission de radio sur France Info pour répondre à cette dernière question : https://www.francetvinfo.fr/replay-radio/histoires-d-info/les-roms-voleurs-d-enfants-histoire-d-un-mythe_3230389.html

Il ne s'agit pas de « pures fictions » (l. 38) comme l'indique le texte. En effet, l'extrait radio nous confirme que le mythe des « Roms, voleurs d'enfants » a réellement existé et que malheureusement il perdure aujourd'hui. Dans les différents cas évoqués dans l'émission, le soupçon naît de l'apparence physique de certains enfants qui, blonds aux yeux clairs, ne

correspondent pas à l'image collective du Rom. Surtout, il prend sa source dans la xénophobie persistante. D'après le journaliste, ce mythe est très ancien et a été nourri par la littérature. En revanche, la Suisse et la Suède ont bien organisé des enlèvements d'enfants tziganes au cours du xx^e siècle.

Lecture analytique n° 2

De « Le lendemain à la première heure » (p. 62)
à « Un jour nous la déploierons à nouveau. » (p. 64)

I. Anton face à la réalité hostile du ghetto (l. 1 à 30)

1) Quels sont les éléments qui mettent en valeur l'idée d'un passage d'une réalité à une autre, d'une rupture avec le passé d'Anton ?

Plusieurs éléments soulignent la rupture entre passé et présent. Tout d'abord, l'image du seuil est particulièrement mise en valeur : Anton se présente à la naissance du jour (« Le lendemain à la première heure », l. 1), à un « poste de sécurité, au pied d'une passerelle » (l. 2-3). Ensuite, il doit se séparer de certains objets : il enlève « sa boucle d'oreille en or et la lourde chaîne qui lui venait de Johann » (l. 8-9), deux bijoux symboliques de son identité tzigane et de sa filiation. La phrase qu'il prononce est aussi très solennelle, « Je suis tzigane, dit-il en allemand, je viens rejoindre ma famille » (l. 5-6), tout comme l'inscription de son nom « dans un registre », à la ligne 7.

2) Comment et par qui Anton est-il accueilli dans le camp ?

Anton est tout de suite l'objet de violence physique et verbale. Il reçoit « quelques coups de crosse dans les côtes » (l. 10-11) ainsi que des « coups de pied » (l. 16). L'hostilité verbale est mise en valeur par le choix des mots : le verbe « aboy[er] » à la ligne 10, ou encore le registre de langue argotique : « ferme ta gueule ! » (l. 17-18).

Anton est mis en présence des soldats allemands qui dirigent le ghetto, mais il rencontre aussi un autre personnage : Hristo Zambila. On comprend dès ce passage qu'il s'agit d'un Tzigane promu au rang de surveillant du camp.

II. Les conditions de vie dégradées du reste de la famille (l. 31 à 63)

1) Comment la vie dans le ghetto est-elle décrite ?

La vie dans le ghetto est synonyme de misère et de mort. Le choix des termes est significatif : l'immeuble « en ruine » (l. 32), les membres des familles « amputés de tous leurs hommes » (l. 34-35) et ceux qui sont « égarés » (l. 37) ou « séparés » (l. 39). On peut noter aussi la présence des poux, ou encore la première mention du typhus dans ce passage, qui va dévaster la famille Torvath.

2) Comment réagissent les différents membres de la famille ?

Le recours au discours direct dans la dernière partie de l'extrait autour de l'annonce de la mort de Gugu nous donne des informations précieuses sur les différents personnages. Les parents d'Anton ont déjà beaucoup changé, comme Svetan qui possède « une voix que son fils ne lui connaissait pas » (l. 46), et sont vulnérables : « Smirna pleurait, la tête dans le creux de l'épaule de son fils » (l. 47-48). Quant à Anton, il est encore capable de pleurer (« [U]ne larme roula sur sa

joue », l. 59) et d'être optimiste, comme le montre l'usage du futur simple : « Un jour nous la déploierons [la toile du chapiteau] à nouveau » (l. 62-63). Ce ne sera hélas pas le cas plus tard lorsqu'il aura fait face à de nombreuses horreurs.

LANGUE

Grammaire

Expliquez la différence d'accord entre les deux participes passés soulignés :

« quelques égarés d'une grande *kumpania* polonaise, arrivés la veille, dont les différents clans avaient été séparés mais qui, à en croire Aladar, [...] avaient presque tous trouvé refuge à l'est de Lublin [...]. » (l. 37-43)

Dans les deux cas, l'accord du participe passé se rapporte au même sujet masculin pluriel : « quelques égarés d'une grande *kumpania* polonaise ». La différence d'accord provient de l'auxiliaire employé dans la formation du temps composé : *être* ou *avoir*.

Avaient été séparés : dans ce cas, le participe passé « séparés » rentre dans la construction du verbe « séparer », ici employé au plus-que-parfait et à la voix passive : *être séparé*. La présence de l'auxiliaire « être » implique l'accord avec le sujet au masculin pluriel.

Avaient trouvé : dans cet autre cas, le participe passé « trouvé » rentre dans la construction du verbe transitif « trouver », ici employé au plus-que-parfait. La présence de l'auxiliaire « avoir » empêche l'accord en genre et en nombre avec le sujet. Par ailleurs, le COD du verbe, « refuge », est bien placé après l'auxiliaire, il n'y a donc d'accord ni avec le sujet ni avec le COD.

ENTRAÎNEMENT AU BACCALAURÉAT

Contraction de texte et essai (séries technologiques)

Vous ferez la contraction de cet extrait : de « Un soir, à Bonn » (p. 232) à « blessées mais toujours vives. » (p. 234)

Puis vous répondrez au sujet d'essai suivant : Comment cette œuvre nous fait-elle réfléchir à la notion de « marginalité » ?

Quelques pistes en vue de la correction :

Pour la contraction de texte, on attendra des élèves qu'ils évoquent en quoi ce passage cristallise les difficultés liées aux horreurs de l'histoire, que l'on peut articuler autour de ces termes : mémoire, oubli, justice, pardon.

Pour l'essai, on se reportera aux éléments de corrigé ci-dessous.

I. Une image positive de la vie marginale

Dans un premier temps, on évoquera comment le roman, grâce à sa grande poésie et à ses personnages attachants, met en valeur la culture tzigane : nomadisme, traditions, etc.

II. Une lutte contre les préjugés et la méconnaissance du génocide tzigane

Dans un second temps, on expliquera comment le texte met en lumière les préjugés attachés au peuple tzigane (avec le mythe des voleurs d'enfants, par exemple), et surtout la réalité du génocide tzigane, souvent méconnue du grand public.

Commentaire (séries technologiques et générale)

Vous ferez le commentaire de cet extrait : de « "Ils ont été engloutis" » (p. 146) à « Il pleura. » (p. 148)

Quelques pistes en vue de la correction :

I. Porajmos, l'engloutissement

Dans cette partie, on pourra évoquer la question de l'oubli et la vie après la déportation : après avoir retracé la trajectoire d'Anton, on observera la manière dont est évoqué dans ce passage le génocide du reste de la compagnie. On expliquera le terme et l'image de l'engloutissement.

II. Katia, l'image d'un avenir possible après le chaos

Dans un second temps, on montrera comment, dans cet extrait, le personnage de Katia incarne une énergie constructive et de quelle manière elle est résolument tournée vers

l'avenir. On pourra d'ailleurs évoquer la suite du roman et la reconstruction du cirque Torvath.

Dissertation (série générale)

En quoi le titre *Avant que le monde ne se ferme* est-il emblématique de l'énergie de construction et de destruction qui parcourt tout le roman ?

Quelques pistes en vue de la correction :

I. Des personnages sous le sceau de la fatalité

Dans un premier temps, on tâchera d'illustrer cette image du monde « en train de se fermer » en évoquant non seulement la grande histoire, Hitler et la montée du nazisme, mais aussi la petite histoire : comment les membres de la troupe n'ont pas su décrypter les signaux alarmants ni la prophétie du grand-père d'Anton. On évoquera aussi la dimension géographique du titre qui renvoie à la fermeture des frontières, à l'enfermement dans des ghettos qui s'opposent au nomadisme du peuple tzigane.

II. Une lutte pour la survie

Dans un deuxième temps, on s'arrêtera sur l'adverbe temporel « avant » présent dans le titre qui fait penser à une sorte de course contre la montre, à une lutte contre un destin déjà tracé. À la lecture de l'œuvre, on peut avoir l'impression qu'Anton concentre son énergie, avec l'aide des différents personnages qu'il va rencontrer, pour survivre au nom des siens, afin de ne pas être à son tour englouti.

III. Une tentative de reconstruction

Pour finir, on interprétera la fin du roman et on verra comment, après la destruction (ici, la perte de la majorité des proches d'Anton), le personnage parvient à être porté par un nouveau souffle : l'énergie de la reconstruction. En effet, dans les dernières pages de l'œuvre, Anton a retrouvé la toile du chapiteau qu'il avait placée en lieu sûr et monte un nouveau spectacle avec les autres survivants, pour repartir sur les routes.

III. S'appropriier l'œuvre

Quelques œuvres pour aller plus loin : le peuple tzigane

Contes tziganes

Heinrich von Wlislöcki (dir.), *La Rose et le Musicien : contes tziganes*, Éditions José Corti, collection « Merveilleux », 2016

Roman

Alice Ferney, *Grâce et dénuement*, J'ai lu, 2002

Bande dessinée

Michaël Le Galli et Arnaud Bétend, *Batchalo*, Delcourt, 2012

Cinéma

- *Le Temps des gitans* (1989)

De Emir Kusturica

Avec Davor Dujmović, Bora Todorović

Musique

L'œuvre de Django Reinhardt (1910-1953) à écouter :

<https://www.youtube.com/playlist?list=PL544427575C0F582B>

FICHE ÉLÈVE

I. Entrer dans l'œuvre

BIOGRAPHIE ET CONTEXTE

Alain Mascaro, l'écrivain voyageur

- 1) À l'aide d'une recherche en ligne, donnez quelques informations biographiques sur l'auteur.
- 2) En vous rendant sur le site de voyages de l'auteur, cliquez sur l'onglet « Pourquoi partir en transhumances¹ ? » en bas de la page d'accueil ; en quoi ce texte peut-il vous rappeler certaines thématiques de l'œuvre ?
- 3) Qu'appelle-t-on un écrivain voyageur ? En connaissez-vous d'autres ?

La déportation des Tziganes

À l'aide de ces deux vidéos, <https://www.youtube.com/watch?v=oG1w0ihf9us> et <https://www.youtube.com/watch?v=WzX87MFP1B4>, et d'une recherche en ligne si nécessaire, répondez aux questions suivantes.

- De quel pays le peuple tzigane est-il originaire ? Où va-t-il ensuite ? Qu'en est-il aujourd'hui ?
- Quels sont les différents noms donnés au peuple tzigane ?
- Que signifie le terme « Rom » ? Pourquoi a-t-il finalement été retenu comme nom officiel de ce peuple ?
- Quels sont les trois groupes de population rom qui existent aujourd'hui ? Où vivent-ils ?
- « Marginalisation », « persécution », « extermination » : ces trois termes sont employés pour évoquer l'histoire du peuple tzigane. À quoi font-ils référence ?
- Quel est le pourcentage de Tziganes qui ont disparu pendant le génocide de la Seconde Guerre mondiale ?
- De quand date la reconnaissance par le Parlement allemand du génocide du peuple tzigane durant la Seconde Guerre mondiale ? Que remarquez-vous ?

¹ Voici le lien : <https://transhumances.eu/pourquoi-partir-en-transhumances/>

II. Comprendre l'œuvre

Les membres de la *kumpania* Torvath

Après avoir évoqué Svetan, Anton, Smirna et Jag, le narrateur propose une galerie des personnages qui composent la troupe des pages 17 à 20. Reproduisez et complétez le tableau ci-dessous :

| Nom des membres | Lien de parenté avec d'autres personnages | Rôle dans le cirque |
|-----------------|---|---------------------|
| | | |
| | | |
| | | |
| | | |
| | | |
| | | |
| | | |
| | | |
| | | |
| | | |
| | | |

STRUCTURE DE L'ŒUVRE

- 1) Un an après le départ de Jag, une série d'événements alarmants se produisent, racontés des pages 51 à 55. Lesquels ? Quelle est la réaction de la troupe ?
- 2) Retracer le périple d'Anton tout au long du roman.
- 3) À quel moment du récit correspondent les citations suivantes ?

| Citations du texte | Contexte |
|---|----------|
| « Plus tard, Anton se souviendrait de cette nuit comme la dernière de <i>son monde d'hier</i> . La dernière de l'enfance. Le lendemain, Adolf Hitler entrait triomphalement dans Vienne. » (p. 47-48) | |
| « Alors commença la vraie souffrance. L'immobilité devint insupportable parce qu'on la savait désormais sans issue. » (p. 53) | |
| « Il hurla à la face de l'arc-en-ciel apparu à la faveur du soleil naissant, lui jeta des pierres, pleura recroquevillé dans un buisson, finit par s'endormir en grelottant. » (p. 60) | |
| « Fils, dit-il dans un souffle rauque, nous allons être engloutis. Sauve-toi et tu nous sauveras tous ! » (p. 72) | |
| « Dans la carrière, près du moulin à pierre, ils découvrirent deux prisonniers enlacés, un homme mûr et ce qui avait dû être un adolescent, un mort aux yeux ouverts et un vivant aux yeux fermés. » (p. 128) | |

4) Qui sont les différents personnages qui ont croisé la route d'Anton ?

- | | | | |
|------------------|---|---|--|
| Hristo Zambila | ● | ● | Prisonnier avec Anton dans le camp d'Auschwitz, il devient un grand soutien d'Anton. Il meurt dans ses bras. |
| Simon Wertheimer | ● | ● | Policier tzigane dans le camp de Łódź qui va se révéler être un allié d'Anton. |
| Chaim Rumkowski | ● | ● | Médecin juif envoyé dans le ghetto tzigane de Łódź pour tenter d'enrayer l'épidémie de typhus qui devient l'ami d'Anton et lui fournit de nombreuses lectures. |
| Katok le sage | ● | ● | Doyen du ghetto juif qui possède une forme de passe-droit auprès des soldats allemands. Suivant son idée, à la mort des siens, Anton se fait passer pour juif afin d'accéder à cette partie du ghetto. |

5) À la page 162, qui est le « petit homme en dhoti blanc » évoqué par Jag ? À l'aide d'une recherche en ligne, présentez ce personnage historique. Pourquoi est-il mentionné dans le roman ?

LECTURES ANALYTIQUES

Lecture analytique n° 1

De « “C’est de là que nous venons” » (p. 33)
à « “lorsque nous jouons du violon ?” » (p. 35)

I. Un peuple pétri de tradition orale et de légendes (l. 1 à 16)

- 1) Comment interprétez-vous l’expression « *Fils du vent* » (l. 1-2 et l. 64) qui sert à désigner le peuple tzigane ?
- 2) D’après ce passage et votre lecture de l’œuvre, quel est le rôle de Jag dans la compagnie ?
- 3) Quelle est la place des contes et des légendes dans la culture tzigane d’après cet extrait ?

II. La menace des *gadje* (l. 16 à 65)

- 1) Résumez les deux histoires racontées par Jag dans ce passage.
- 2) Que signifient les termes *gadjo* et *gadje* ? Quel est le rôle des *gadje* dans ces deux histoires ?

III. Le mythe des « enfants volés » : des préjugés persistants

- 1) D’après Jag, à cause de cette légende, quel est le préjugé qui persiste à l’encontre du peuple tzigane ?
- 2) Est-ce vrai ? Écoutez cette émission de radio sur France Info pour répondre à cette dernière question : https://www.francetvinfo.fr/replay-radio/histoires-d-info/les-roms-voleurs-d-enfants-histoire-d-un-mythe_3230389.html

Lecture analytique n° 2

De « Le lendemain à la première heure » (p. 62)
à « Un jour nous la déploierons à nouveau. » (p. 64)

I. Anton face à la réalité hostile du ghetto (l. 1 à 30)

- 1) Quels sont les éléments qui mettent en valeur l’idée d’un passage d’une réalité à une autre, d’une rupture avec le passé d’Anton ?
- 2) Comment et par qui Anton est-il accueilli dans le camp ?

II. Les conditions de vie dégradées du reste de la famille (l. 31 à 63)

- 1) Comment la vie dans le ghetto est-elle décrite ?
- 2) Comment réagissent les différents membres de la famille ?

LANGUE

Grammaire

Expliquez la différence d'accord entre les deux participes passés soulignés : « quelques égarés d'une grande *kumpania* polonaise, arrivés la veille, dont les différents clans avaient été séparés mais qui, à en croire Aladar, [...] avaient presque tous trouvé refuge à l'est de Lublin [...]. » (l. 37-43)

ENTRAÎNEMENT AU BACCALAURÉAT

Contraction de texte et essai (séries technologiques)

Vous ferez la contraction de cet extrait : de « Un soir, à Bonn » (p. 232) à « blessées mais toujours vives. » (p. 234)

Puis vous répondrez au sujet d'essai suivant : Comment cette œuvre nous fait-elle réfléchir à la notion de « marginalité » ?

Commentaire (séries technologiques et générale)

Vous ferez le commentaire de cet extrait : de « “Ils ont été engloutis” » (p. 146) à « Il pleura. » (p. 148)

Dissertation (série générale)

En quoi le titre *Avant que le monde ne se ferme* est-il emblématique de l'énergie de construction et de destruction qui parcourt tout le roman ?

III. S'appropriier l'œuvre

Quelques œuvres pour aller plus loin : le peuple tzigane

Contes tziganes

Heinrich von Wlislöcki (dir.), *La Rose et le Musicien : contes tziganes*, Éditions José Corti, collection « Merveilleux », 2016

Roman

Alice Ferney, *Grâce et dénuement*, J'ai lu, 2002

Bande dessinée

Michaël Le Galli et Arnaud Bétend, *Batchalo*, Delcourt, 2012

Cinéma

- *Le Temps des gitans* (1989)

De Emir Kusturica

Avec Davor Dujmović, Bora Todorović

Musique

L'œuvre de Django Reinhardt (1910-1953) à écouter :

<https://www.youtube.com/playlist?list=PL544427575C0F582B>